

La Prudence

Billet de Gédione n°5.

Texte publié dans :

Journal Liberté, Billet de Gédione, le 30 mai 1958.

L'école ou le loisir de penser, CNDP, 1993. Question philosophiques, p. 236.

L'esprit prudent ne pense pas. Craignant d'être démenti demain, hanté par les possibles, il suppute les chances et se rallie, le jour venu, au plus fort. Il vole au secours de la victoire. L'avenir incertain le décourage de choisir et il se sent étrangement divisé. Il veut avoir raison d'après l'événement, car il doute de lui-même et redoute par-dessus tout d'être condamné à la solitude. Voilà pourquoi il s'efforce de prévoir et de régler son opinion sur ce qu'il prévoit. Or, la guerre se prévoit : forgeons donc des armes ! La tyrannie se prévoit : acclamons donc l'homme providentiel ! Et certes il est imprudent de croire que la paix durera ou que la liberté se défendra toute seule : le risque est grand pour qui s'en remet à l'événement et laisse son jugement à la discrétion de l'histoire. Point n'est besoin d'expliquer cette lâcheté par le souci de préserver des intérêts à l'exemple du mauvais joueur qui refuse de poser sa mise avant le coup de dé. La peur de penser seul et sans secours, c'est la pire corruption de l'esprit.

Donc, pauvre République qui attend d'être victorieuse pour se défendre et qui périt à la seule vue de l'ennemi ! Sans doute a-t-elle montré trop d'inconstance ; sans doute est-elle épuisée par le jeu des partis et des politiciens. Mais la République est toujours décevante, parce qu'on la juge. Lorsqu'on juge un roi, c'est une révolution. Il faudrait juger sans détruire l'ordre. Mais c'est trop demander au peuple, dont les pensées sont musculaires.

Il y a trop de vérités contraires aux lois et aux hommes qui les font. Mais ces vérités s'opposent. Il est vrai que le régime des partis nous perd et qu'il n'est pas de démocratie sans partis, que l'Algérie est une terre française et qu'elle ne l'est pas, qu'il faut une autorité politique et que rien n'est au-dessus de la liberté. Donc tout est vrai. Tout est vrai ensemble, c'est-à-dire confusément. Et je suis perdu si dans le chaos des vérités je ne tiens pas ferme quelques principes que l'événement ne change pas. Que peuvent l'expérience et l'histoire contre la République, si je la veux par un décret souverain ? Elle n'est pas une chose dont on juge à l'usage. Elle est la décision de vivre libre dans une cité libre. Que la République soit solide en chacun de nous puisqu'elle ne tient qu'à nous, et rien ni personne ne pourra la détruire.

Notions retenues pour ce texte :

prudence, république

A propos des Billets de Gédione

Ces dix neuf petits propos ont été écrits, entre 1958 et 1960, pour le journal anarchiste, Liberté, mensuel « social, pacifiste et libertaire ». Louis Lecoin en était le directeur – qui obtint en 1963, après une grève de la faim (il avait alors 74 ans), que soit promulgué un statut d’objecteur de conscience. Jacques Muglioni signait ces propos Gédione, anagramme de Diogène.

A l’exception de « Violence ! », ils ont tous été inclus dans L’école ou le loisir de penser (CNDP, 1993). Ils n’ont pas été conservés pour la seconde édition (Mimnerve, 2007), excepté « Les vandales ».

Liste des billets

1. *Un combat et une histoire* – 7 mars 1958.
2. *Intelligence et politique* – 28 mars 1958.
3. *Les vandales* – 18 avril 1958.
4. *L’esprit confus* – 9 mai 1958.
5. *La Prudence* – 30 mai 1958.
6. *Platon* – 20 juin 1958.
7. *La liberté* – 11 juillet 1958.
8. *Les vacances* – 22 août 1958.
9. *Le droit à l’erreur* – 17 octobre 1958.
10. *La paix perpétuelle* – 12 décembre 1958.
11. *Semblables !* – 23 janvier 1959.
12. *D’abord décréter l’homme* – 15 mai 1959.
13. *Esclave et citoyen* – 15 juin 1959.
14. *Religion* – 15 août 1959.
15. *Le vrai péril* – 1er novembre 1959.
16. *École et religion* – 1er janvier 1960.
17. *Le sens des mots* – 1er mars 1960.
18. *Ironie, vraie liberté* – 1er juin 1960.
19. *Violence !* – Date inconnue.